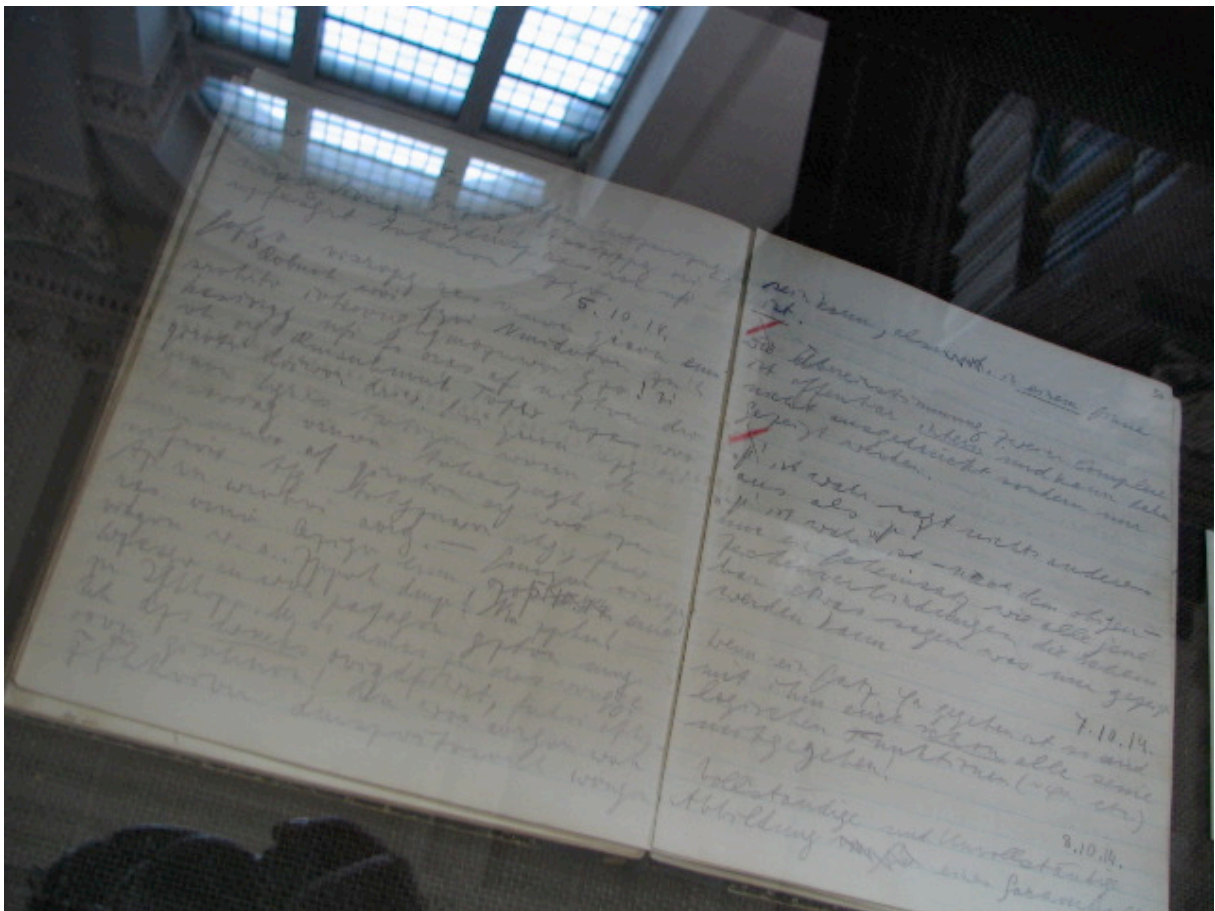


LA PHILOSOPHIE DU BONHEUR CHEZ WITTGENSTEIN À LA LUMIÈRE DU TAO

CLAUDE BERNIOLLES



« Il semble qu'on ne puisse rien dire de plus que : soyez heureux ! Le monde de l'homme heureux est autre que celui de l'homme malheureux. Le monde de l'homme heureux est un monde heureux. »

Ludwig Wittgenstein – Carnets 1914-1916

AVANT-PROPOS

« Les hommes baignent en ce milieu de continu passage [le tao], y circulant à l'aise comme 'des poissons dans l'eau' »

François Jullien – *Nourrir sa vie – A l'écart du bonheur*

道

Dans une enquête¹ intitulée « *Bonheur : les leçons de la Chine* », le magazine *Psychologies*, interviewait le philosophe et sinologue de renom, François Jullien, à propos de son essai *Nourrir sa vie – A l'écart du bonheur*. Sans doute, sans le sous-titre accrocheur, n'aurais-je pas pensé à me situer philosophiquement par rapport au dire de François Jullien en cherchant à donner ma vision des choses sous le label : *La philosophie du bonheur chez Wittgenstein à la lumière du Tao*. (Wittgenstein, l'un des plus remarquables philosophes contemporains, dont le propos s'éloigne à mon sens de la théorie de François Jullien).

Mais que répondait notre sinologue lors de cet entretien ? : « *L'idée du bonheur [chez nous] qui paraît la plus commune est en fait culturellement marquée. Le bonheur, c'est se poser des buts et donc opérer une construction ...convergeant vers une finalité suprême. C'est elle que l'on nomme le bonheur. Or, côté chinois, on se désintéresse de la finalité. Le sage vit dans le tao 'comme un poisson dans l'eau'. Il ne tend vers rien, évoluant librement, au gré. Sa vie consiste à 'flotter'. Il demeure toujours en mouvement, mais sans direction projetée, il est sans destination et même sans aspiration [...] Le bonheur né de la philosophie grecque, ne faisait pas partie des penseurs de l'antiquité chinoise qui valorisait la notion de 'nourrir sa vie'.* » La 4^{ème} de

¹ Enquête intitulée « *Bonheur : les leçons de la Chine* », réalisée par [Psychologies.com/Culture/Philosophie/Savoirs/Spiritualité](https://www.psychologies.com/Culture/Philosophie/Savoirs/Spiritualite)

couverture de *Nourrir sa vie - A l'écart du bonheur*, précisait : « ...nous voici conduits... en lisant Zhuangzi, à creuser l'écart avec l'idéal grec de la connaissance ainsi qu'avec l'idée du bonheur, conçu comme finalité. »

Thèse provocatrice de François Jullien à certains égards, et donc, contestée logiquement par d'autres philosophes, dont certains de ses amis appartenant comme lui à l'intelligentsia parisienne actuelle, et ce, d'autant que, François Jullien se moquait ouvertement de ceux-ci, soulignant par exemple «*la niaiserie philosophique*» d'un livre qui venait de sortir : *La plus belle histoire du bonheur*² où on lisait : «*Vivre ne suffit pas, encore faut-il vivre heureux. L'existence n'a de sens et de saveur que si elle devient le lieu et le temps du bonheur. Nous attendons de la vie le bonheur, jusqu'à parfois passer notre vie à l'attendre*». Ne manque à cette profession de foi, que l'amour, avec *Bonheur d'aimer*.

« Les idéogrammes chinois construisent une vision du monde radicalement différente de celle qui nous est familière, irréductible aux présupposés auxquels l'usage de nos mots nous a habitués. Cette différence, en fait [...] se place au niveau du fondement de toute une série d'évidences conceptuelles qui constituent le socle impensé d'une culture... » Extrait de l'Introduction «Les mots sont les outils avec lesquels on pense» de Cyrille J.-D. Javary à son livre: *100 mots pour comprendre les Chinois*. (Éditions Albin Michel, 2008)

Outre la polémique sur le bonheur, le livre de François Jullien ouvrait à un débat sur la sinologie débat difficile, délicat, mais fondamental, quant au problème de la traduction des mots chinois en français, et de l'idéologie en jeu pour traduire. N'étant pas sinologue moi-même seulement *sinophile* je me contenterai de nouer ici

² Cf. *La plus belle histoire du bonheur* (André Comte-Sponville, Jean Delumeau, Arlette Farge, Paris, Seuil 2004) (Alice Germain, prologue, P.9).

quelques fils tendus par deux sinologues éminents³: les «évidences conceptuelles» de notre socle de civilisation ne sont pas les mêmes que celles de la Chine, qui a à l'évidence, une autre vision du monde que la nôtre ; et se servir d'une «logique floue», la seule qui paraît pertinente en matière de traduction des «*concepts psychologiques* » qui touchent à l'indéterminé, au vague, au divers ... Que je dise au lecteur, que j'essaierai de plonger dans le bain taoïste pour tenter la réponse à cette *impossible question du bonheur*, telle qu'elle se reflète dans le texte wittgensteinien, et dans le texte chinois.

Restait un point à préciser, s'agissant des textes de référence. Côté Wittgenstein, les seuls textes parlant directement du bonheur sont les *Carnets 1914-1916*, dont certains aphorismes ont été repris partiellement par le *Tractatus-logico-philosophicus*, et, indirectement, les *Leçons sur l'esthétique*, les *Remarques mêlées*, la *Conférence sur l'éthique*, ainsi que quelques pages éparses dans la production philosophique des dernières années, soient les *Remarques sur la philosophie de la psychologie* (*RPPI* et *RPPII*). En tout, pas plus d'une vingtaine de pages. Parallèlement à cela, quelques lettres et un journal de guerre 1914-16 de Wittgenstein, dont parle la biographie de Ray Monk.

Côté chinois, il faut chercher, dans le tissu touffu disparate encombré brouillé encyclopédique du texte du *Huainan Zi* (qui ne compte pas moins de 1182 pages), le mot ou la notion de “bonheur”, mais il y a plusieurs passages du *Zhuang Zi* et des textes poétiques, tels

³ Jean François Billeter, sinologue de l'école de Lausanne, adversaire notoire de François Jullien avec son célèbre *Contre François Jullien* (Editions Allia, 2006); et Cyrille J.D.Javary, sinologue français, avec son non moins célèbre *100 mots pour comprendre les Chinois* (Editions Albin Michel, 2008), style grand public.

ceux de Su Dongpo, Tao Yuanming, ou Li Po par exemple, qui en donnent des images.

ARGUMENT

« Y a-t-il avantage à remplacer une photographie floue par une qui soit nette ? L'image floue n'est-elle pas souvent ce dont nous avons précisément besoin ? » Wittgenstein, *Philosophical Investigations* §71

Wittgenstein a fasciné plusieurs générations de ses contemporains de par sa philosophie non-conformiste et déroutante, ainsi que par le côté aventureux de sa vie. La vie n'explique pas l'œuvre ce qu'on sait depuis longtemps, mais quand on a affaire à une personnalité comme celle de Wittgenstein, il n'y a pas de raison de se priver de certains éléments biographiques, lorsqu'on sait par ailleurs que la vie et l'œuvre chez lui sont étroitement mêlées⁴.

L'argument de ce petit essai est celui-ci: s'agissant du *bonheur philosophique*, Wittgenstein m'a paru suivre une ligne de pensée *éloignée* de l'idée grecque de la connaissance à laquelle songeait le sinologue François Jullien et qui est au contraire, celle du bonheur d'un sage, mais un sage «moderne», au sens où ses premières recherches ont porté sur la logique. Il ne faudra pas cependant trop s'illusionner sur le rapprochement qu'on voudrait total de Wittgenstein avec *la pensée du Tao* en Chine, qui est le fil directeur de cet essai car

⁴ Ray Monk, le biographe de Wittgenstein, a écrit par exemple dans l'introduction à son livre *Wittgenstein, le Devoir de Génie*, ceci: "J'ai choisi de mêler la vie à l'œuvre, afin de dévoiler l'unité intuitivement évidente pour tant de lecteurs de Wittgenstein entre ses interrogations philosophiques et sa vie spirituelle et affective." Aux Éditions Odile Jacob en 1993.

chez Wittgenstein, comme chez les Grecs, l'idée de finalité ou de «but» philosophique ou esthétique existe.

L'approche de cette question du bonheur se fera de la manière la plus simple qui soit, en cherchant le parallèle : Wittgenstein d'un côté, le sage du Tao de l'autre. Compte tenu des textes de référence en jeu, l'approche du bonheur sera *traitée* principalement de manière «philosophique», mais le sera aussi de manière «psychologique» ou ordinaire.

I- DU SUJET ET DE QUELQUES PROPOSITIONS QUI TOUCHENT À LA PHILOSOPHIE ET À L'ÉTHIQUE

L'emploi de «Je», la première personne pronominale, est fondamentale dans les écrits et réflexions de Wittgenstein. C'est l'une des premières caractéristiques de sa philosophie, notée par les spécialistes de l'œuvre⁵, avec les conséquences notoires qu'on peut supposer pour l'éthique: authenticité de l'homme qui parle, l'expérience vécue...Ainsi, la question du solipsisme est centrale au point de vue métaphysique, c'est le solipsisme qui est à la base de plusieurs propositions philosophiques chez Wittgenstein: « *Le Je, le Je, voilà le profond mystère !* » écrivait Wittgenstein dans les *Carnets* (5/8/16). « *Le Je entre en philosophie parce que le monde est mon monde* » (11/8/16). Ce *Je*, a construit abstraitement, gratuitement l'avenir, mais sans pouvoir non plus agir sur les événements lorsqu'ils interviendront, ce qui est révolutionnaire⁶ du point de vue de l'éthique traditionnelle. On peut

⁵ Jacques Bouveresse, le grand introducteur en France de la philosophie de Wittgenstein, et en particulier Jean-Jacques Rosat, qui a examiné la question sous plusieurs angles.

⁶ Cf. *Carnets* (5/7/16) où on lit la proposition suivante : « *Le monde est indépendant de ma volonté.* »

dire qu'il s'agit d'une conception du libre arbitre très particulière chez Wittgenstein *Carnets* (15/4/16) : « *Nous ne pouvons prévoir que ce que nous construisons nous-mêmes* ») et qui est peut-être, comme chez Spinoza, le désir⁷ comme instrument du choix, mais la philosophie de Wittgenstein est foncièrement autre, *Carnets* (8/7/16) : « *Il y a deux divinités : le monde et mon Je indépendant* ». Mais Wittgenstein parle aussi de « *l'âme du monde* » (ce qui est un succédané du panthéisme)⁸. Pour ce qui est du *sujet*, il est permis de penser que le *sujet éthique* (frontière du Monde) est *enté* sur le *sujet empirique*, mais le *sujet empirique* n'est observé dans toutes ses dimensions qu'avec le contenu des « concepts psychologiques » dans les *Remarques sur la philosophie de la psychologie* des dernières œuvres .

Pour le Tao, le *Vide* est la clé (avec le *non-vouloir* ou *wu-wei*)⁹. A proprement parler, pas de notion de sujet en Chine, comme en Occident.¹⁰ Il existe cependant une différence cosmologique, qui pourrait avoir une incidence sur la *qualification* du bonheur : pas de liaison microcosme-macrocosme chez Wittgenstein, alors que la connexion de chaque partie au Tout est dans la nature même du Tao et joue au niveau du microcosme (l'humain).

⁷ Note – C'est le désir et non la volonté, qui est à la base de l'*Ethique* chez Spinoza, désir conçu positivement et non à partir d'un manque – favorisant le *conatus* chez l'homme (ou puissance d'exister en extension ou en diminution tirée de sa nature propre) : tout facteur qui favorise le *conatus* provoque inévitablement la joie, et tout facteur, qui à l'inverse, réduit le *conatus*, provoque la tristesse. Il apparaît ici une certaine analogie avec l'aphorisme 6.43 *Tractatus* de Wittgenstein (voir infra) : « Le monde de l'homme heureux est un autre monde que celui de l'homme malheureux. Le monde est [par là] totalement autre. Il doit pouvoir pour ainsi dire diminuer ou croître dans son ensemble », « par l'acquisition ou la perte d'un sens » Cf. *Carnets* (5/7/16)

⁸ Cf. *Carnets* (23/5/15) : « *Il n'y a réellement qu'une seule âme du monde, que je nomme, par préférence, mon âme, et conformément à laquelle seule je conçois ce que je nomme les âmes des autres.* ». Panthéisme – qui renvoie directement, comme on voit, au solipsisme.

⁹ Cf. *le Tao-tö-king* de Lao-tseu

¹⁰ Note- A titre d'hypothèse, ce qui semble pouvoir éclairer indirectement la notion de sujet dans le Tao, c'est « *les esprits essentiels* » – Analogiquement parlant, le Chapitre VII – du *Huainan Zi* intitulé « Des esprits essentiels » *Jingshen*, comporte certains passages où l'on serait en droit de parler d'un « dialogue de l'âme ».

Mais c'est *le mode de raisonnement du sujet qui est remarquable* chez Wittgenstein *Carnets* (29/7/16), par exemple : « ...*en un certain sens, il semble que le non-désir soit l'unique bien* ». Non-désir comme non-vouloir dans les *Carnets*, mais avec la contradiction plus loin : « *Il semble que pour ainsi dire tout dépende de la façon dont on désire* », pour montrer un monde heureux, ou au contraire un monde malheureux. C'est alors dans la manière *paradoxale* voire aporétique du sujet qui raisonne, que la pensée de Wittgenstein ressemble au Tao. Pour prendre un exemple, la formule célèbre du *Tao-tö-king*: « *Celui qui connaît le Tao ne parle pas, celui qui parle ne le connaît pas* » a pour pendant au sujet éthique chez Wittgenstein, ceci: « *celui qui parle d'éthique ne dit rien sur l'éthique, et celui qui parle d'autre chose peut y renvoyer.* » Sans verser dans l'utopie, il est loisible de penser que c'est dans le suspens, dans l'anecdote, dans le non démonstratif, que le parallèle existe, dans le non-dit ainsi que dans l'indéterminé, dans l'allusif chez Wittgenstein *la valeur allusive* du texte chinois dont parle le sinologue François Jullien qu'existe une ressemblance indéniable avec le Tao.

Pour ce qui est de la nature des « *propositions et des questions touchant à la philosophie* », la plupart des propositions philosophiques chez Wittgenstein sont des *postulations*, ni plus vraies ni plus fausses que d'autres, dépourvues de sens (4.003) du *Tractatus* ; le dernier aphorisme du *Tractatus* (6.54) étant : « *Mes propositions sont des éclaircissements en ceci que celui qui me comprend les reconnaît à la fin comme dépourvues de sens, lorsque par leur moyen – en passant sur elles – il les a surmontées. (Il doit pour ainsi dire jeter l'échelle après y être monté.) Il lui faut dépasser ces propositions pour voir correctement le monde.* »

Quant à plusieurs chapitres du *Tao-tö-king* chez Lao-tseu, souvent obscurs ou insaisissables, ce sont aussi des *postulations* que le disciple taoïste ne met pas en doute ; les paradoxes ou les apories du Maître ressemblant à plus d'un point de vue, au non-sens des propositions philosophiques de Wittgenstein.

II-DE L'IDÉE DU BONHEUR CHEZ WITTGENSTEIN

La plupart des aphorismes sur le bonheur ont été écrits pendant les deux années de la guerre 1914-1916 dans les circonstances difficiles (ou même terribles) qu'on peut imaginer ; ainsi peut-on lire dans ses lettres d'alors, à propos des matelots qu'il côtoie sur le front de guerre de la Vistule : « *une bande de fripouilles incroyablement grossiers, stupides et perfides* », ou dans ses carnets de guerre : « *Peut-être, la pensée de la mort, éclairerait-elle ma vie. Que Dieu m'illumine* » ou, « *c'est seulement face à la mort qu'on trouve l'apaisement, qu'on connaît à la fois la bonté et le bonheur absolu* » ; parfois aussi avec plus d'optimisme : « *profiter avec reconnaissance des bons moments de la vie comme d'un bienfait* ».

On est en droit de penser que c'est à partir du constat de l'environnement dû à la guerre, fait par le soldat Wittgenstein (donc d'une certaine façon « *l'homme malheureux* ») qu'à pris naissance, par le renversement rêvé de la situation, l'idée-clé de ce que devait (ou pourrait) être le bonheur... C'est l'un des premiers fameux aphorismes du 29/7/16 qu'on lit dans les *Carnets* : « *[...] Il semble qu'on ne puisse rien dire de plus que : soyez heureux ! Le monde de l'homme heureux est autre que celui de l'homme malheureux. Le monde de l'homme heureux est un monde heureux.* » L'idée (ou concept) du bonheur est tout aussi « indéterminée »

que chez Kant, mais n'a rien à voir avec l'obligation morale kantienne du «Tu dois» ... Avec le «soyez heureux !», on aurait plutôt à faire à une espèce de pari pascalien, à la différence près que parier pour l'éternité pour Wittgenstein, serait *choisir dans le présent*, «de monde de l'homme heureux» : *Tractatus* (6.4311) «Si l'on entend par éternité non la durée infinie mais l'intemporalité, alors il a la vie éternelle celui qui vit dans le présent » La philosophie de Wittgenstein ressemble à la marche d'un funambule sur la corde raide, marche «juste» forcément (sous peine de tomber)...

Éthique du bonheur donc, qui est comme des mots qui sont dansés, et par là, sens difficile à comprendre aussi, comme le sont par nature souvent les aphorismes qui ne disent que la moitié de la vérité, l'autre moitié étant laissée au lecteur, chargé de compléter le sens, ou plus exactement de l'imaginer. A titre d'exemple, voici quelques unes des réflexions d'alors: «...L'on pourrait dire que la vie heureuse paraît en un sens plus harmonieuse que la vie malheureuse. Mais en quel sens ? Quelle est la marque objective de la vie heureuse, harmonieuse ?

Il est de nouveau clair ici qu'il ne peut y avoir de telle marque qui se laisse décrire. Cette marque ne peut être physique, mais seulement métaphysique, transcendante. L'éthique est transcendante » (aphorisme du 30/7/16) ; ou : « [...] A supposer que l'homme ...doive souffrir toute la misère de ce monde, qu'est-ce qui pourrait alors le rendre heureux? [...] la vie de connaissance, précisément. La bonne conscience est le bonheur garanti par la vie de connaissance. La vie de connaissance est la vie heureuse, en dépit de la misère du monde. Seule est heureuse la vie de qui peut renoncer aux agréments de ce monde [...]» (aphorisme du 13/8/16). Mais à bien lire, pas de

justification, ni de réelle clarté à ces propositions. Wittgenstein du reste, reconnaissait lui-même dans un aphorisme précédent '*Je suis conscient, de la totale obscurité de toutes ces propositions*' (aphorisme du 2/8/16). On peut observer que l'ensemble des réflexions touchant à la philosophie du bonheur court sur une très courte période dans les *Carnets*, de juillet 1914 à octobre 1916.

Ce qui est remarquable est la transformation morale de Wittgenstein à ce moment-là : «*La guerre a sauvé ma vie*» dira-t-il laconiquement, ce qui voulait dire que la guerre lui avait fait prendre conscience de l'importance de l'éthique qui prenait le pas dans sa réflexion sur les difficiles problèmes logico-mathématiques auxquels il était attelé depuis sa rencontre avec Russell bien avant ; la question de l'importance de l'éthique dans ses écrits ressortira dans la fameuse lettre de l'automne 1919 à Ludwig von Ficker au sujet du *Tractatus*; Wittgenstein écrit : «*Le sens du livre est éthique [...] mon œuvre est formée de deux parties : de celle qui se trouve dans le Tractatus [donc écrite] et, en plus, de tout ce que je 'n'ai pas écrit'. Et c'est précisément cette seconde partie qui est la plus importante [...]* »

Dans le même temps, il dira ailleurs, qu'il conçoit l'éthique d'une manière large, qui rejoint l'esthétique. Et c'est l'aphorisme remarquable des *Carnets 1914-1916* du 21/10/16 qu'il faut relever pour notre question sur le bonheur : «*Il y a en effet quelque chose dans la conception selon laquelle le beau serait le but de l'art. Et le beau est justement ce qui rend heureux.* »

III-DE LA SÉRÉNITÉ DU SAGE TAOÏSTE DANS LE HUAINAN ZI

Dans le *Huainan Zi*, on trouve de nombreuses mentions touchant *la joie, le contentement intérieur, ou la sérénité du sage*. La question qu'il faut poser ici frontalement est la suivante : toutes ces appellations concurrentes qui *définissent ce qu'on entend par sagesse*, sont-elles quelque chose *de vraiment différent* de ce que désigne en Occident la notion de bonheur philosophique telle qu'elle est pour Wittgenstein ? Ou bien, n'y a-t-il entre ces deux types de notions qu'une différence de degré ? (non de nature). S'agissant de concepts autant que d'affects, la réponse à donner ne peut-être que celle d'une «logique floue» : oui et non, ou ni oui ni non. Mais il est difficile de nier qu'il y ait au moins *quelque chose de différent*, tant le socle des civilisations chinoise et occidentale est dans chaque cas, particulier, et, partant, le champ sémantique des notions de *sérénité* et de *bonheur philosophique* dans les textes taoïstes d'un côté et dans les textes occidentaux de l'autre, différent aussi.

Le *Huainan Zi* est une Somme taoïste écrite sous la dynastie des Han par Liu An (179 -122 Av. J. C), prince de Huainan. Ce traité se distingue des traités taoïstes précédents par la foison d'anecdotes et de situations historiques décrites, qui touchent de près ou de loin la pratique du sage dans les «affaires humaines». Il s'agit d'un «nouveau taoïsme»¹¹. L'intention de l'auteur quant au dessein général de son livre

¹¹«Nouveau taoïsme» qu'il faut comprendre comme s'inspirant et se nourrissant du *Daodejing* et du *Zhuang Zi*, mais se démarquant de ce taoïsme classique et intégrant la vision taoïste du *Huang-Lao* qui préconisait la Non -intervention politique, une forme du non-agir du Tao. Cf. l'Introduction au Chapitre XXI. Sommaire du

est exprimée dans le Sommaire Chapitre XXI où on lit dans l'introduction à ce chapitre : « *le dao ineffable n'atteint sa plénitude qu'en s'incarnant dans les shi, «affaires humaines».*

De là aussi, la place originale du « saint » *shengren*, l'homme véritable taoïste : « *saint à l'intérieur, souverain à l'extérieur* » *nei sheng wai wang*, selon l'idéal taoïste proposé par le *Zhuang Zi*, et repris dans le *Huainan Zi*. Voici quelques notations essentielles sur le sage ou le saint : « *...le saint cultive la racine à l'intérieur... Il préserve ses esprits essentiels et met fin à tout artifice ;... [Il est] calme et sans préoccupations, mais capable d'agir sans perdre le moment en accompagnant les dix mille êtres dans leurs incessantes transformations...le cœur atteint la vertu parfaite quand il ne se laisse aller ni à la tristesse ni à la joie ; il trouve la sérénité lorsque, toujours égal à lui-même, rien ne peut le changer ; il obtient le vide parfait quand il est libre de toute convoitise et de tout désir ...qui est pénétré d'une lumière spirituelle¹² retourne à son moi intérieur. C'est pourquoi, si l'on contrôle l'extérieur par le centre, on ne connaît l'échec dans aucune entreprise. C'est en atteignant le contentement intérieur qu'on peut nourrir tout ce qui est à l'extérieur ... [l'âme du saint alors] n'est pas agitée ni son esprit perturbé. Même retiré dans la solitude et le silence, il est un héros pour le monde.» «Celui qui est parvenu au dao ...à l'extérieur, il s'adapte aux transformations des êtres sans perdre ses dispositions foncières à l'intérieur» ¹³ in «Du 'dao' originel» *Yuandao* Chapitre I. Le Chapitre II «Du commencement du réel»*

Huainan zi. De part la naissance de l'auteur du *Huainan Zi*, Liu An, qui était l'oncle du jeune empereur Wu (141

-87 AV. J.C), se profile à l'arrière -plan du livre, un certain enjeu politique.

¹² La lumière spirituelle est à comprendre dans le sens des esprits essentiels qui forment les corps célestes... et pénètrent le corps de toutes parts, l'homme est [alors] illuminé de l'intérieur.

¹³ Intérieur et extérieur: l'intérieur signifie la nature céleste et originelle; l'extérieur, les circonstances de l'existence, le destin. Il est dit que le saint peut s'adapter aux circonstances changeantes sans changer sa nature.

Chuzhen, insiste pour sa part sur l'ascèse du sage, qui, grâce à l'étude, peut faire «retour» *fan*¹⁴ à sa nature originelle et s'unir au *dao*, l'une des règles à suivre étant de « *se détacher des choses et faire retour à soi* ». Les deux derniers Chapitres XIX et XX, pour leur part, parlent du « *Devoir de se cultiver* » *Xiuwu* et de la « *Synthèse ultime* » *Taizu* ou « *gouvernement du saint* ». Ainsi, on lit dans *Taizu* : « *...Il faut se lier avec les choses sans être aveuglé par elles ; héberger ses esprits et nourrir ses souffles à l'intérieur ; demeurer humble et doux, imbu de l'harmonie suprême ; et trouver la joie en soi-même, comme un don reçu du ciel et de la terre.* »

On le découvre tout de suite en lisant ces passages, le champ sémantique chinois de la *sagesse* décrite, est foncièrement différent du champ sémantique de la *notion de bonheur* tel qu'on l'entend habituellement en Occident. A titre de confirmation de cette position de principe, examinons pour finir le Chapitre XVIII du *Huainan Zi*, intitulé « *Du monde des hommes* » *Renjian*, rare Chapitre, où les termes de « *bonheur* » et de « *malheur* » apparaissent nombre de fois par le biais de la traduction, à travers le récit de plusieurs anecdotes ou situations de la Chine antique¹⁵. Dans plusieurs situations décrites, le malheur se

¹⁴ Il s'agit du thème du «retour» (*fan*) pour le sage à une situation antérieure où le *dao* n'était pas déchu comme à l'époque où l'auteur du *Huainan Zi* écrit.

¹⁵ Pour ne pas alourdir mon texte, voici l'anecdote savoureuse du *cheval échappé* (parmi cent autres) racontée ici : « *Vivait un homme qui jugeait de tout avec méthode. Un de ses chevaux, sans raison apparente, traversa la frontière et s'enfuit chez les barbares Hu. A ceux qui vinrent le consoler de la perte de son cheval, il répondit : 'Comment savez-vous qu'il ne s'agit pas, en fait, d'une bonne chose?' Quelques mois après, le cheval revint à la maison accompagné d'un magnifique coursier. A ceux qui vinrent l'en féliciter, il répondit : 'Comment savez-vous, qu'il ne s'agit pas...d'une mauvaise chose?' (Et effectivement son fils passionné d'équitation, se brisa une hanche en tombant du nouveau cheval ...) A ceux qui vinrent le consoler de l'accident, il répondit : 'Comment savez-vous...qu'il ne s'agit pas d'une bonne chose?' (Et effectivement, un an après, les Hu envahirent le pays, tuant tous les jeunes vigoureux qui avaient pris les armes contre eux, mais le fils ne pouvant pas combattre en raison de son infirmité, eut la vie sauve avec son père »)*

transforme soudainement en bonheur et inversement¹⁶, à l'occasion de circonstances imprévues ; on lit : «*Les transformations par lesquelles le bonheur devient le malheur et le malheur le bonheur sont sans limites et leur profondeur insondable*», mais la connotation dudit bonheur ou malheur est toujours celle du «sort» favorable *vs* défavorable, ou du heureux hasard *vs* mauvais hasard, ce qui est bien une acception de la notion de bonheur, mais qui n'est pas pour autant celle du bonheur au sens philosophique wittgensteinien.

IV IMAGES DU BONHEUR «PSYCHOLOGIQUE»¹⁷ CHEZ WITTGENSTEIN ET CHEZ DES LETTRÉS CHINOIS, TELS SU DONGPO PARFOIS TAOÏSTE, ET LI PO

Dans les images du bonheur décrites ici sur le mode du plaisir et du quotidien ordinaire avec un regard sur l'esthétique, il est difficile de distinguer un «concept de bonheur qui serait typiquement occidental» d'un «concept de bonheur qui serait typiquement chinois», il faut parler d'un *contenu du bonheur psychologique* qui dans les deux cas, présente une certaine ressemblance ; ce n'est que si l'on envisage le bonheur de manière philosophique ou métaphysique *stricto sensu*, que de grandes différences apparaissent ... A propos de la civilisation de la Chine, Victor Segalen parlait du «*pouvoir de Concevoir autre*».

¹⁶ *Bonheur* versus *malheur*, qu'on pourrait sans doute rapporter à l'alternance du *Yin* et du *Yang* qui régule chaque chose dans le cosmos chinois.

¹⁷De manière plus explicite, il s'agit d'une catégorie de concepts qu'il faut ranger sous la rubrique «concepts psychologiques», qui portent sur un sentiment, une émotion ou un état d'âme (dont le bonheur fournit ici l'échantillon). Wittgenstein a donné deux classifications des concepts psychologiques dans les *Remarques sur la philosophie de la psychologie RPPI* (mars 1947) et *RPPII* (décembre 1947), d'où il ressort que les «concepts psychologiques» sont des expériences vécues (*Erlebnisse*), émotions-mouvements de l'âme, diffuses, différentes des sensations, mais qui ont toutes un comportement expressif caractérisé, par exemple l'expression du visage... De manière générale, il faut comprendre que les concepts de la psychologie ne sont pas autre chose que ceux de la vie ordinaire, quotidienne, mais par ailleurs «extraordinairement compliquée» et «qui ne se laisse aucunement décrire» dit Wittgenstein.

Lorsque Wittgenstein pense à «sa vieille chambre» dans l'un de ses écrits, ce sentiment de familiarité a un contenu psychologique qui le rend heureux, sans que pour autant les événements du monde cessent de lui être étrangers¹⁸, comme l'idée également de ce qui *colore la pensée* lorsqu'on a affaire à des émotions - *voir la vie en rose* ou à l'inverse *voir la vie en noir* - ce qui à l'évidence implique l'affect: soit l'affect du bonheur, soit celui de l'affliction ou du malaise; chez Wittgenstein on trouve les deux: un sentiment de bonheur comme aussi de plaisir, lorsqu'il retrouve ses amis¹⁹, plaisir aussi de lire des livres policiers et d'aller au cinéma voir des westerns: «*une bonne douche*» disait-il à ses étudiants quand il s'éclipsait après ses cours, comme aussi ce trait de caractère joyeux qui consistait à faire avec ses amis de mauvaises blagues qu'il appelait *nonsense* et d'autres épisodes, montrant le «monde heureux» où il était; mais on trouve aussi des obsessions comme le montre Ray Monk, obsessions touchant à la morale, convaincu qu'il était de vivre dans l'indécence et une profonde déchéance, il connaît des phases de dépression et songe au suicide. Wittgenstein habite alors le «monde malheureux». Mais l'alternance du bonheur et du malheur, n'est-ce pas aussi ce que connaissent les hommes aussi bien en Occident qu'en Chine?

S'agissant d'esthétique²⁰, Wittgenstein écrit: «*L'étrange ressemblance d'une recherche philosophique avec une recherche esthétique*» in

¹⁸Note:c'est toujours la même philosophie et éthique de base, telle qu'elle est exprimée dans l'aphorisme: «*Le monde est indépendant de ma volonté.*» *Carnets* (5/7/16) et «*Je ne puis plier les événements du monde à ma volonté, mais je suis au contraire totalement impuissant...*» (11/6/16)

¹⁹ La biographie intellectuelle de Wittgenstein par Ray Monk, est riche d'exemples.

²⁰ Note : tout ce passage sur l'esthétique m'est inspiré par la présentation par Christiane Chauviré des *Leçons et conversations* de Wittgenstein, chez Gallimard 1992

Remarques mêlées vue de poète plus que de philosophe sans doute, mais qui explique le sentiment ou «concept ordinaire du bonheur» dans le champ esthétique, ici; apparemment c'est l'instinct qui voit, qui parle, et dit *ce qui doit être*; «l'appréciation esthétique» est en jeu, pas le jugement de goût, du beau ou du sublime; «l'appréciation esthétique» est la satisfaction produite par le fait d'avoir trouvé le ton juste, la porte ni trop haute ni trop basse faite par le menuisier, la longueur correcte du vêtement confectionné par le tailleur in *Leçons sur l'Esthétique*. Il y a ici un vrai parallèle avec la conception de l'esthétique en Chine, attentive aux détails. On trouvera plus loin, le pendant chinois de l'observation «juste», dans la peinture chinoise peut-être taoïste, du «combat de buffles» ...

Chez le sage chinois taoïste, le bonheur est saisi aussi sur le mode du plaisir; c'est souvent celui de se retrouver entre amis. Ainsi, chez Su Dongpo, lettré chinois sous les Song,²¹ il y a plusieurs situations décrites comme source de plaisir, plaisir du bonheur simple de vivre retiré à la campagne, bonheur extatique d'une promenade en barque avec des amis, Su Dongpo s'imagine par exemple être le *Dieu du Fleuve*, ou se montre gai à cause de l'ivresse qui l'incite à composer un poème : *Reprenant les rimes «En buvant du vin» de Tao Yuanming*, ou encore : il est heureux d'avoir un ami comme Monsieur Zhang où on voit celui-ci tout content lui dire en riant : «C'est bien vrai! ...»; bonheur altruiste aussi de soulager les soucis des autres : '*Quand quelqu'un est affligé [d'un souci ou d'un autre], je me demande comment lui rendre le bonheur*' dit Su Dongpo, et à l'inverse, misère due au dénuement ou au manque

²¹ Su Dongpo, lettré chinois du XI^e siècle (dynastie des Song)

d'argent, parfois qu'il connaît, qui n'est pas exclusive cependant d'une certaine sagesse acquise justement à cette occasion. Beaucoup de sociabilité chez lui, le contenu du bonheur étant essentiellement «psychologique»... Alternance du *Yin* et du *Yang*, rien de métaphysique ici, c'est uniquement de manière métaphorique qu'apparaît le Tao...

Au plan esthétique, bonheur également, mais lié ici au sentiment poétique de la nature qui est l'un des traits remarquables de la culture lettrée chinoise et l'un des traits de la mystique taoïste: Li Po écrit dans un poème : « *Tu me demandes ...* »²² En matière de peinture le «juste» est requis de la même manière chez Su Dongpo que chez Wittgenstein : c'est l'anecdote amusante du «*combat de buffles*» peint, qu'on trouve relaté chez Su Dongpo²³, « *c'est faux* » dit le bouvier, c'est-à-dire, la représentation faite par le peintre, n'est pas celle qui convient : « *la force des buffles [qui combattent] réside dans leurs cornes et, dans ce cas, ils ramènent leur queue en la plaçant entre leurs cuisses. Ici, ils luttent en la levant et en l'agitant : c'est faux.* »

Wittgenstein et Su Dongpo présentent comme on le voit, une certaine ressemblance, ils regardent l'ordinaire des choses et profitent du plaisir éphémère de la vie, et au plan esthétique vont au naturel ; rien d'artificiel, chez eux.

²² Poème : « *Tu me demandes pourquoi/j'ai élu domicile dans les bois, /sur la montagne, et je souris, /et je me tais et même mon âme fait/silence. Elle vit dans cet autre monde/qui n'appartient à personne. /Le pêcher est en fleur. La rivière coule.* » Li Po, poète taoïste (701-762)

²³ « *Su Dongpo, lettré chinois ...* »

V/ LA LUMIÈRE DU TAO

La Philosophie et l'éthique et jusqu'à la métaphysique, sont vécues tant par Wittgenstein que par le sage taoïste, de manière analogue ; ils vivent les situations du quotidien ordinaire un peu de la même manière, mais la position de départ est différente, voire opposée; chez Wittgenstein, la philosophie commence quand le philosophe est perdu : «*je ne sais pas où j'en suis*» dit-il dans les *Philosophical Investigations* §123; les situations difficiles ont souvent été les siennes au quotidien, dans la guerre, quand il était instituteur après par exemple, et à bien d'autres moments; les problèmes de la vie pour lui sont réglés lorsqu'on n'aperçoit plus le problème. Vers la fin du *Tractatus*, on lit (6.521.) : «*La solution du problème de la vie, on la perçoit à la disparition de ce problème (N'est-ce pas la raison pour laquelle les hommes qui, après avoir longtemps douté, ont trouvé la claire vision du sens de la vie, ceux-là n'ont pu dire alors en quoi ce sens consistait ?)* »

Le sage chinois *a priori*, rencontre moins de difficultés au départ, il semble qu'il ait toujours nagé dans le Tao «*comme un poisson dans l'eau*» suivant la formule connue. La pensée chinoise, celle de Zhuangzi par exemple, met l'accent, sur la «libre évolution» (*you*), se déroulant à l'aise, au gré, sans inquiétude quant à son aboutissement ; les hommes vont entre eux au sein du *tao*, il suffit de ne pas s'affairer, la vie *d'elle-même* (se) détermine.»²⁴. Outre cela, le sage épouse toutes les contradictions, c'est la fameuse *coïncidia oppositorum* qu'on rencontre dans le Tao : *le bas est comme le haut, le faible comme le fort, le savant comme l'ignorant, le beau comme le laid* etc., et, privilège entre tous, le

²⁴ Passage cité par François Jullien dans *Nourrir sa vie – A l'écart du bonheur*, à propos du *Zhuang Zi*

sage semble avoir tété *la patience* à l'âge du nourrisson (du reste, chez Lao-tseu, il est curieusement assimilé au nourrisson) ; aussi tout se règle au moment opportun comme si c'était le fait de *la providence*, sans aucune intervention, la loi interne à cette providence étant (car il y a une loi à cette providence) *l'alternance du Yin et du Yang... Après la pluie, le beau temps, après l'échec, la réussite, après le malheur, le bonheur, après le mauvais, le bon...* Mais il y a une prime à ce qui est bon, chez le sage taoïste. A l'évidence, chez Wittgenstein tout est plus compliqué : «*La paix dans les pensées*» in *Remarques mêlées*, est le but difficile poursuivi, mais si le but est atteint, il est permis de croire que découlera *ipso facto* pour le philosophe, *une situation de bonheur*, puisque le problème de vie posé, de morale ou autre, aura disparu. Sur le plan éthique, Wittgenstein dit : (*Carnets 1914-1916*) : «*La bonne conscience est le bonheur garanti par la vie de connaissance. La vie de connaissance est la vie heureuse, en dépit de la misère du monde.*» *N'est-ce pas là, être taoïste ?*

Une divergence métaphysique cependant est à noter dans les «systèmes»²⁵ occidental et chinois : la transcendance, c'est-à-dire, le point de vue extérieur sur le monde d'un côté, et à l'opposé pour le Tao (ou Voie), l'immanence, où tout relève du *Cours Naturel* des choses in Chapitre XXIII du *Tao-tö-king* ; l'idée de finalité ou de but philosophique n'existe pas non plus comme chez nous en Occident (*dixit* François Jullien), car chaque partie est connectée au Tout, et l'harmonie du Tao fond chaque partie dans l'ensemble. Au plan philosophique et métaphysique, François Jullien voit juste aussi quand

²⁵Différence ou divergence, notée chez tous les sinologues qui ont étudié le Tao : François Jullien, Jean François Billeter etc.

il parle de la «*Transcendance naturelle*»²⁶ du Tao, transcendance qui rejoint l'immanence ; de même, le monde observé par Wittgenstein est l'immanence, l'éthique est placée à la frontière du monde comme point de vue *sub specie aeternitatis*, frontière qui est aussi celle de la transcendance. Il y a là un point remarquable à relever, Wittgenstein écrit : (6.44 et 6.45) du *Tractatus* : « *Ce n'est pas comment est le monde qui est le Mystique, mais qu'il soit* » et « *La saisie du monde comme sub specie aeterni est sa saisie comme totalité bornée. Le sentiment du monde comme totalité bornée est le Mystique.* » De même que *l'invisible dans le Tao* dans certaines parties du *Tao-tö-king*. Comme on le voit, la vision du monde chez Wittgenstein et dans le Tao, d'une certaine manière, convergent vers un point, mais insituable, lumière dont *l'au-delà* est en elle-même. Le miroir Tao est un miroir d'eau et de lumière, tant dans le *Zhuang Zi* que dans le *Huainan Zi*, c'est ce miroir qui donne « *l'image de la vraie connaissance – qui est pur reflet des choses, et retour à la nature originelle.* »²⁷

Sans doute trouvera-t-on *idéaliste* le tableau qui précède, conçu comme un diptyque, mais si l'on accepte la postulation implicite en jeu, il n'y a pas de raison de penser que le sentiment ou la notion du bonheur s'éloigne chez le sage taoïste et chez Wittgenstein, au point de n'être pas reconnaissable. Même appartenant à des socles de civilisations différentes, les 'évidences conceptuelles'²⁸ en Chine et Occident qui touchent à ce qu'on appelle chez nous *le bonheur*, ont

²⁶ Cf. le petit ouvrage de François Jullien intitulé *Eloge de la fadeur – A partir de la pensée et de l'esthétique de la Chine* chez Philippe Picquier, 1991 Cf. Chap. 15 - La «transcendance» est naturelle. La transcendance est vécue sur le mode même de l'immanence, lit-on aux dernières lignes ; pris dans cette perspective, les deux termes cessent enfin de s'opposer.

²⁷ Cf. Le *Huainan Zi -Du 'dao' originel* Chapitre I

²⁸ Voir « *100 mots pour comprendre les Chinois* - de Cyrille J.D. Javary

quelque chose anthropologiquement et intrinsèquement identique, parce que ça touche à l'«humain».

La lumière du Tao est douce ou crue en Chine, mais toujours belle et d'après ce que j'ai vu *là-bas*, pour moi sera toujours aussi belle.

ICONOGRAPHIE :

1 : Wittgenstein_notes (1914) in Wren Library, Cambridge. Source Wikipedia © A. Ziel, 2006. Doc licenses v1.2 Only copies. *GNU Free Documentation License*.

2 : Lettre chinoise signifiant Dao . Source Wikipedia/ Creative Commons, 2014. http://en.wikipedia.org/wiki/en:Creative_Commons; Open work by tvb 46.